

# Un abbé plein d'appétits...



*Aventurier impénitent, homme de passions et d'entreprises, de sens et de connaissances, Emmanuel Rougier, missionnaire contrarié, aimait les hommes autant que Dieu. Il a envisagé d'installer le paradis sur terre, dit la messe chaque jour, acheté et revendu des îles, fait battre sa propre monnaie et créé son service postal au mépris de l'administration britannique et des règles de la toute jeune Union postale universelle. Sa vie est un roman.<sup>1</sup>*

## Les timbres de l'abbé Rougier

Les quatre éditions sont imprimées sur du papier de qualité très variable.

Pour la première et deuxième édition, la valeur faciale indiquée est « 5 » sans mention d'unité monétaire, et pour cause, « universelle », elle est censée correspondre à cinq cents américains, vingt-cinq centimes français et deux pence anglais et demi ! La troisième édition (1925) affiche une valeur faciale de dix renforcée par l'inscription dix cents rouge. Dans la

troisième édition, la gomme des timbres est bien protégée par un papier soyeux adhérent très légèrement au timbre.

La quatrième édition de décembre 1934 n'a pas été émise par le père Rougier, alors décédé, mais par son neveu. La couleur des chiffres et de l'indication dix cents passe du rouge au bleu...

Les cachets d'oblitération de la période Rougier sont de trois types, le premier n'étant qu'un cachet illustré sans date. La date fait son apparition avec les timbres de la troisième et quatrième émission.



Madame Louise Rougier désirait ardemment que ses trois fils fussent prêtres. Cela n'emballait pas particulièrement le jeune Emmanuel, second de la famille, qui avait l'impression qu'il y perdrait de son énergie. Il finit pourtant par exaucer le vœu maternel.

Trois jours après son ordination, le 27 juin 1888, il embarque sur le *Calédonien* en direction des îles Fidji comme missionnaire de la congrégation mariste. Escale en Nouvelle Calédonie et changement de bateau. Il arrive à Fidji le 26 août 1888 à 10 heures du soir. Il a 26 ans.

Bien qu'ayant progressivement abandonné leurs rites anthropophages, les habitants des îles Fidji jouissaient encore d'une assez mauvaise réputation. Les missionnaires catholiques envoyés auprès d'eux avaient fort à faire : non

<sup>1</sup> Nos informations proviennent du récent ouvrage intitulé *Emmanuel Rougier* écrit par Paul Boulagnon, petit neveu de l'abbé Rougier. Les citations sont tirées de lettres envoyées par l'abbé Rougier.

<sup>2</sup> Les Wesleyens sont des protestants ralliés au méthodisme, mouvement religieux créé par l'Anglais John Wesley en 1729.

seulement les décourager de leurs mœurs d'un autre temps, mais aussi ravir des ouailles aux Wesleyens<sup>2</sup>, protestants bien implantés sur le territoire.

## Aimer son prochain...

Une fois endossée la robe du missionnaire, Emmanuel Rougier assume sa charge avec fougue et humanité. Plus les gens sont difficiles à aborder, plus il désire les sauver. Il ne craint pas de se rendre dans les contrées les plus dangereuses et s'efforce, pour pouvoir communiquer, d'adopter les coutumes locales. Ainsi de la boisson de fête fidjienne, le *kawa*. Ce breuvage fait de racines longuement mâchées incommode les autres missionnaires, le père Rougier écrit : « *Mon tour vint. Depuis longtemps, le père Hertreux avait attiré mon attention sur tous les détails pour me dégoûter du kawa ; allons donc, c'était juste ce qui me plaisait le plus : de la salive de fidjien, mais j'en boirai une coupe, je suis venu pour leur donner ma vie, ma sueur, tout mon sang s'il le faut...* »

Donc Emmanuel Rougier se sent bien dans sa station de Naililili, îlot situé dans le delta de la Rewa au sud-est de l'île de Viti Levu. Rapidement il commence à parler le fidjien et se rend de village en village pour évangéliser. Les voyages sont très difficiles : « *Vous ne vous figurez pas combien c'est grand Fidji, et les difficultés à voyager : vents, récifs en mer ; à terre, rivières à tout bout de champ, palétuviers, sentiers où l'on ne peut marcher que nus-pieds quand il a plu, marais...* ». Il revient assez éprouvé de ses expéditions : « *Je ne reste à Rewa que juste le temps de me refaire un peu la santé, et puis en route ! C'est cela la vraie mission.* »

Dans un formidable élan vital, tel qu'il en aura sa vie durant, il décide au début de 1898 de lancer une opération d'évangélisation sur l'île de Pentecôte dans les Nouvelles-Hébrides. C'est là qu'il achète sa première propriété – terres et maison – « *pour deux mille cent francs, y compris le canot.* » Rapidement il acquiert de nouveaux terrains pour y loger les cinquante travailleurs fidjiens venus avec lui. Il fait construire une petite chapelle, divise Pentecôte en quatre districts dirigés par un chef catéchiste et retourne à Fidji. L'opération est un succès sur le plan des conversions, un peu plus tard cependant quelques catholiques seront

assassinés.

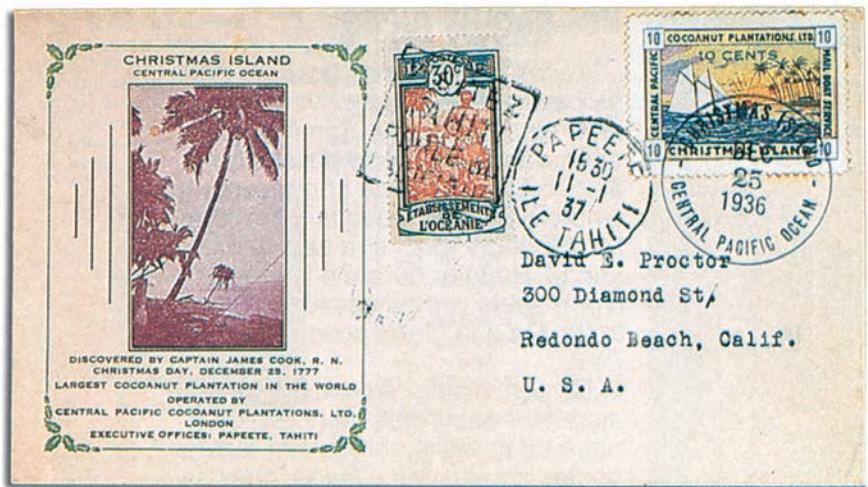
En revenant à Fidji, il fait construire son église, œuvre titanique en pierre de corail, ornée de vingt-cinq vitraux venus de France. Il ouvre des écoles, monte une boulangerie et installe quinze « stores », magasins-entrepôts à but non lucratif.

## Le missionnaire et le bagnard

Un ancien forçat sera le révélateur d'un trait essentiel de la personnalité d'Emmanuel Rougier : le goût des affaires. Gustave-Athanase Cécille, qui avait été envoyé au bagne pour d'obscures histoires, débarque un jour de 1904, complètement épuisé, sur le sol fidjien. Le missionnaire lui sauve la vie : ils deviennent amis. En 1906, Cécille fait un gros héritage. Le 4 décembre de la même année, cet anticlérical fait donation de la totalité de sa fortune au religieux, moyennant l'octroi d'une rente pour lui et sa jeune femme. L'abbé s'installe à Koronivia, superbe propriété possédée par Cécille.

Désirant faire travailler son pactole, Emmanuel Rougier se porte acquéreur en 1907 des îles Fanning et Washington, vendues aux enchères par un avoué en faillite. Situées dans le Pacifique sud, les deux îles sont, depuis 1888, sous protectorat anglais. En 1908 et 1909, il mène de front ses affaires entre Fidji et Fanning distantes de mille six cents milles marins.

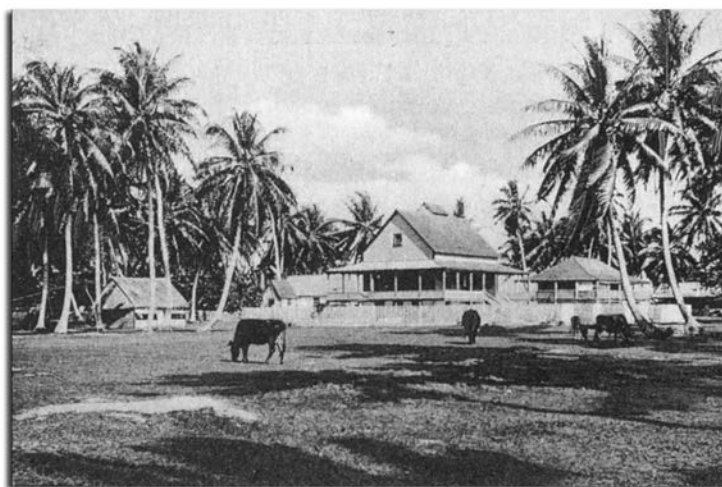
A cette époque, il fait frapper des pièces de monnaie, sortes de jetons



*Souvenir de Noël à Christmas Island ; oblitérée sur l'île le 25 décembre 1936, l'enveloppe a été acheminée à Papeete et affranchie avec un timbre des Etablissements français de l'Océanie (non reconnus par l'UPU, les timbres de Rougier étaient apposés en sus des timbres officiels sur le courrier international). Philatélique et non moins artisanale, l'activité avait son importance puisque chaque fin d'année, à l'approche des fêtes, les employés de la Coconut délaissaient l'extraction du coprah pour le rentable tampon du postier...*

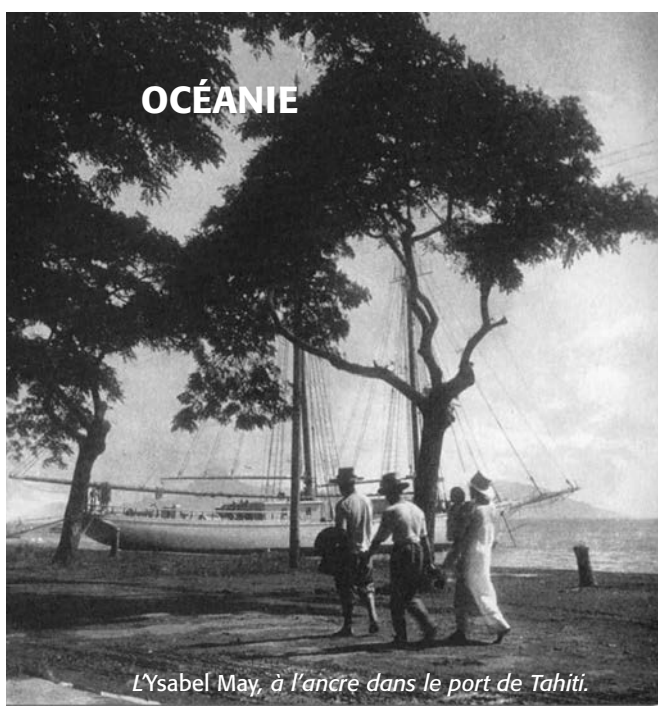
d'équivalences à usage local, qui servent à payer les travailleurs et qui sont dépensées au « store ». Ces pièces de trente-huit, trente, vingt-cinq et vingt millimètres de diamètre sont en aluminium, sur une face on peut lire « good for » (« bon pour ») suivi de la valeur de la pièce et sur l'autre face « Washington & Fanning Islands ».

Les relations avec son évêque se dégradent. Celui-ci reproche au nouveau riche de renoncer à son vœu de pauvreté. Peut-être aussi aurait-il ●●●



*L'habitation de l'abbé sur l'île de Fanning.*





L'Ysabel May, à l'ancre dans le port de Tahiti.

●●● aimé que les deniers du bagnard tombent dans l'escarcelle de la congrégation. Quoi qu'il en soit, il interdit d'abord au père de célébrer la messe et finit par l'exclure de l'ordre. Relevé de ses vœux lors d'un séjour en France en 1914, Emmanuel Rougier deviendra prêtre séculier. Il pourra continuer à dire la messe, ce qui pour lui est essentiel.

Pour l'heure, il vend ses terrains de Fidji et s'installe sur Fanning (1909). Il développe sur les deux îles le commerce du coprah, du guano et des phosphates pour les compagnies d'engrais. Les produits de la mer sont aussi d'un rapport intéressant. L'exploitation des îles est gérée par la *Fanning Island Ltd*, dont le siège social est à Londres. Fanning Island est un paradis sur terre, décrète l'ex-bon père.

Pourtant le démon des affaires le reprend déjà. Il lorgne depuis quelques temps l'île Christmas, le plus grand atoll corallien du Pacifique (388 km<sup>2</sup>). En 1911, il revend Fanning et Washington à des Londoniens et, le 17 septembre 1913, achète Christmas à deux frères, les Lever, et obtient de l'office colonial britannique une licence d'occupation expirant le 31 décembre 2001. En contrepartie, sa compagnie, la *Pacific Coconut Plantation Ltd*, a l'obligation de payer des royalties annuelles de 100 livres à la couronne d'Angleterre.

## Christmas Island, la plus grande cocoteraie du monde

L'île Christmas fut découverte par

James Cook le jour de Noël 1777 et devint possession britannique en 1888. A vrai dire, personne jusque là ne s'était préoccupé de la faire fructifier.

En septembre 1915, après un séjour en Auvergne, sa région d'origine, Emmanuel Rougier décide de s'y installer malgré la guerre qui fait rage en Europe. Il emmène avec lui sa nièce Marguerite, fille de son jeune frère Stanislas, (celle-ci tiendra un journal quotidien) et une accompagnatrice, Mademoiselle Pugeault. En route il achète une magnifique goélette, l'*Ysabel*

*May* qui fait escale à San Francisco le 21 mars 1916. On embarque tout ce qui sera nécessaire à la vie sur Christmas et Emmanuel Rougier fait imprimer à San Francisco des timbres-poste de plusieurs couleurs qui deviendront par la suite une source de revenus non négligeable.

La presse de San Francisco titre « *Le départ du prêtre millionnaire pour son royaume privé de l'île Christmas...* »

Après vingt-huit jours de traversée, arrivée à Papeete. L'abbé embauche des travailleurs : vingt Chinois et vingt-cinq Tahitiens. Le bateau est à présent chargé de cinquante-neuf passagers, de marchandises de toutes sortes, de bois de construction et de deux voitures. Huit jours plus tard, le 31 mai 1916, on aborde à Christmas.

Il fallut tout faire. Des routes. 72 km

reliant Londres (au nord) à Paris (sur le bras sud du lagon). Ceci en quatre mois. Des habitations. Une grande maison et sa chapelle pour le manager, des baraquements et des cases pour les travailleurs, des hangars pour sécher le coprah, des entrepôts...

Chaque jour, assis à l'arrière de sa Ford, Emmanuel Rougier sillonne le territoire pour en faire le relevé minutieux. Il nomme de nombreux lieux dont les noms sont restés (London, Paris, Monts d'Auvergne, Baie Saint-Stanislas, Presqu'île Cécille, Lac des Isles...).

Mais n'oublions pas que le but essentiel de l'opération est la production et le commerce du coprah. Depuis son arrivée dans les îles, l'abbé a une passion pour les cocotiers : « *A tout seigneur tout honneur, nous voulons parler du roi des arbres, le cocotier qui fournit le coprah, c'est-à-dire la chair desséchée de la noix de coco. En effet, nul arbre sur terre n'égale les cocotiers... Ils forment au moins une feuille et une fleur par mois. Le fruit – le coco – met douze mois pour arriver à maturité, de telle sorte que chaque arbre porte des fruits de maturité différente... Il n'est pas rare de voir cinq à six cents cocos sur un arbre en comptant tout.* »

En bon organisateur, Emmanuel Rougier a calculé que quarante travailleurs suffisent : dix à sarcler et faire le coprah, dix à planter, dix à la nacre et à la pêche, dix aux travaux divers. Ils sont payés cent francs par mois et se nourrissent eux-mêmes.

L'île n'a pas de communications avec le reste du monde. C'est l'*Ysabel May* qui, assurant la liaison entre Christmas et Tahiti pour le ravitaillement et le transport du coprah, apporte les nouvelles. Dès mars 1916, le courrier est affranchi avec les timbres-poste



De format 43 par 31, les timbres de l'abbé Rougier représentent, sur la mer au soleil couchant, un deux-mâts blanc abordant une plage plantée de cocotiers. Au premier plan à droite, le phaéton, oiseau fétiche de l'île. Sur le côté droit « Mail boat service » : service de courrier par bateau.

imprimés à San Francisco. Le capitaine, associé à ce commerce, s'occupe des affranchissements vers les pays destinataires lorsqu'il arrive dans les ports de relâche, en apposant un timbre local. L'administration britannique ne l'entend pas de cette oreille : les bateaux venant de Christmas sont parfois contrôlés et le capitaine se voit forcé d'acheter des timbres anglais. Mais les timbres de Christmas parcourent le monde, vendus, entre autre, par un agent. Un marchand suisse passe de grosses commandes de timbres et d'enveloppes avec affranchissement local de l'île et affranchissements internationaux. Décidément, l'abbé Rougier est sur tous les fronts !

Pourtant il ne finira pas sa vie sur Christmas. C'est qu'il a enfin trouvé le paradis, le vrai, dans une propriété achetée en juin 1918 à Tahiti. La maison de Taone, d'un luxe époustouflant, avait appartenu à des Chinois trafiquants d'opium puis au directeur de la banque d'Indochine. Il y restera jusqu'à la fin de ses jours.

Il nomme son neveu Paul-Emmanuel Rougier administrateur de Christmas Island en 1925. Le jeune homme s'attelle à la tâche avec autant d'ardeur que son oncle, il fait de Christmas la plus grande cocoteriaie du monde.

Inlassablement Emmanuel Rougier continue à faire ce qu'il aime : acheter, placer, revendre. Il se lance même dans la contrebande d'alcool pendant la prohibition. Il meurt d'une crise cardiaque, le 16 décembre 1932, à soixante dix-neuf ans. ■

*Nicolas de Pellinec*

*Pièces de monnaie à usage local exclusivement utilisées pour les îles Fanning et Washington : jetons d'équivalence de 38, 30 et 25 millimètres de diamètre sur lesquels on peut lire « Good for », suivi de la valeur de la pièce ; sur l'autre face : « Washington & Fanning Island ». Ces pièces servaient à payer les travailleurs indigènes qui pouvaient les dépenser au store, magasin entrepôt créé par Rougier.*



*Affranchissement mixte © Doc Christian Beslu.*

*Les plis de l'abbé Rougier se négocient entre 180 et 460 euros dans les V.O. chez Bertrand Sinais.*

## Des nouvelles des îles

Annexées en 1874 par les Britanniques, les **îles Fidji** rentrent dans le Commonwealth en 1970. Elles en sortent en 1987 pour devenir une république indépendante. La principale industrie est la canne à sucre, mais le coprah y a toujours sa place. Le tourisme est en plein essor.

**L'île de Pentecôte** faisait partie des Nouvelles-Hébrides qui sont devenues République du Vanuatu lors de l'accession à l'indépendance en 1980. Outre Pentecôte, on peut citer les îles de Espiritu Santo, Malakula, Efaté, Erromango, Tanna... La principale ressource de Pentecôte est l'agriculture.

**Fanning et Washington** ont pris pour nom Tabuaeran et Teraina, elles font partie avec **Christmas Island**, devenue Kiritimati, de l'Etat de Kiribati dont la capitale est Tarawa. Les distances entre les îles de cet Etat sont extrêmement importantes. De plus, la ligne méridienne de changement de date traversant le Kiribati, il subit un décalage horaire de 23 heures (c'est le plus long au monde).

Christmas fut reprise par le Royaume-Uni à Paul-Emmanuel Rougier, rentré en France lors de la Seconde Guerre mondiale, au prétexte qu'il ne l'occupait pas. Elle servit de base aux Etats-Unis durant la guerre puis fut utilisée par les Britanniques pour y faire des expériences nucléaires.



*Les premiers timbres émis par Kiribati datent de 1979. On a bien sûr commémoré la découverte de Christmas par le capitaine Cook comme ici, mais Kiribati a semble-t-il volontairement oublié l'abbé Rougier.*

- 
- **Pour en savoir plus :**
- Emmanuel Rougier par Paul Boulagnon,
- 18 euros, Editions du Roure, Neyzac, 43260
- Saint-Julien-Chapteuil, tél/fax. 04 71 08 74 89.
-